

FAUT-IL LE PÈRE ?

(pour « humaniser », c'est-à-dire pour articuler le singulier et le collectif)

Je prends ici, de ma seule initiative, le projet d'un travail que j'espère et souhaite collectif autour de la question « Faut-il le père ? »

Pour ce faire, l'organisation concrète sera à mettre en place lors de la première séance. Je propose néanmoins de prendre comme fil rouge la lecture du séminaire de Colette Soler intitulé « Humanisation ? », transcription de ses interventions au cours de l'année 2013-14 au Collège clinique de Paris publiées aux Editions du champ lacanien.

A ce choix, plusieurs raisons en dehors du fait que lier, comme le fait Colette Soler, *l'humanisation* et la nécessité – ou pas – d'en passer par le père – voire par un père ou par la fonction paternelle - rejoint les préoccupations théorico-cliniques que je travaille depuis longtemps. (*Un monde sans limite* a été publié il y a près de vingt ans). Ces questions dont l'importance n'est pas à rappeler sont souvent laissées à des impressions, des dires prétendus, voire des préjugés et sont rarement l'objet d'une véritable confrontation. C'est à celle-ci que je veux inviter.

D'abord parce que cette thématique est cruciale pour identifier ce que les changements de société qui opèrent actuellement laissent en panne. Colette Soler problématise ainsi la question : *A quelles conditions un désir peut-il se fixer de manière à ce que soit compensée ou contenue sa possible destructivité subjective et/ou sociale ? C'est tout le problème de l'humanisation ... du désir. (...) Alors faut-il le père ? Voilà la grande question de l'humanisation. Sans l'Œdipe freudien l'humanisation est-elle en péril ? (p.47)* Ou ailleurs plus directement encore : *Les suites de l'enseignement de Lacan imposent de se demander ce qu'il est dans ce que nous appelons un au-delà de l'Œdipe. Quel va être le principe d'humanisation ? (p.15)*

Ensuite parce que Colette Soler avec la rigueur et la clarté qui lui est reconnue permet de suivre dans l'œuvre de Lacan son trajet pour cerner les concepts (de père, de métaphore paternelle, de Nom-du-Père, de noms du père, de fonction paternelle...)

Enfin parce que ces séminaires invitent à prendre en compte l'enseignement de Lacan jusque dans ses derniers développements et que nous pouvons à juste titre supposer leur intérêt pour aborder la clinique actuelle.

La question « Faut-il le père ? » et les réponses qui y seront apportées sont déterminantes autant pour le maniement de la cure que pour la présence du psychanalyste dans la Cité. Ajoutons que les dites réponses sont aussi mises en acte – ou pas – dans la façon dont s'organise l'institution analytique elle-même et qu'il s'agira aussi de prendre cela en compte.

C'est pourquoi, travailler cette question – je le souhaite et l'espère - entre collègues d'appartenances institutionnelles différentes pourrait être l'occasion de confrontations profitables à tous. Je soutiens en effet que nous avons une responsabilité comme psychanalystes à l'égard de la Cité qui nous amène à devoir nous risquer dans la confrontation de nos différences, autrement dit à ne pas en rajouter à la ségrégation.

Je propose de tenir ce séminaire à six reprises, **les jeudis 29 octobre et 17 décembre 2015, les 21 janvier 2016, le 17 mars, le 21 avril, le 2 juin. à 20h30 à partir d'octobre 2015.**

Le peu de séances se justifie par les activités multiples d'un chacun.

Un local – neutre - sera choisi en fonction du nombre des participants.

Jean-Pierre Lebrun.

P.S Que ceux qui souhaitent y participer me renvoient leur accord par email de préférence **avant le 20 septembre 2015**

Cet email peut être transféré à d'autres collègues dont vous pensez qu'ils pourraient être intéressés.